

LES AMIS DE LA MÉDIATHÈQUE

Compte-rendu de la conférence du mercredi 9 décembre 2009

Ulysse Dumas et le groupe spéléo-archéologique d'Uzès

Brigitte Chimier, conservateur du Musée Georges Borias d'Uzès, musée d'Art, histoire et traditions populaires, présente un personnage au parcours scientifique atypique car, simple agriculteur, c'est en labourant sa terre qu'il a rencontré ce qui allait devenir une passion pour la préhistoire dont il est devenu un des spécialistes incontesté. Il a partagé son enthousiasme en formant avec de jeunes uzétiens un groupe archéologique. Par ailleurs, il a été pionnier dans le tout nouvel art de la photographie.

Sa vie a été brève et il est retombé dans l'oubli.

Quelques mots sur sa biographie :

La personnalité de ce personnage modeste se révèle surtout par ses écrits.

Il naît le 28 août 1872 à Baron (Gard) où ses parents sont propriétaires d'une belle maison ; il fait des études poussées au collège d'Uzès et au lycée d'Alès. C'est un fils de paysan instruit Bien que de santé fragile, il succède à son père en 1885 dans l'exploitation de la propriété et se marie avec Tierza qui lui donne deux filles Anita et Jane. Attiré autant par les sciences que par les lettres, il s'abonne à une revue de poésie orientée vers les Parnassiens, « la Mandoline » où sont retenus et primés plusieurs de ses poèmes entre 1895 et 1898. Mais il laisse tomber les lettres pour se consacrer à l'archéologie.

Dans sa jeunesse, il avait sans doute été marqué par la découverte faite par son père, en défrichant un champ, d'une sépulture contenant des bracelets en bronze. Dès ses 20 ans, il s'adonne à sa passion en fouillant à Baron et aux alentours de Foissac et d'Aigaliers. Ses trouvailles couvrent une période allant de l'âge de la pierre taillée (ou Paléolithique) à l'époque romaine. Le contexte local d'Uzès à la fin du XIX^e siècle s'y prête : il y a des collectionneurs (le bijoutier Rousset possède son musée privé) et des fouilleurs, notamment le frère Sallustien-Joseph, directeur de l'école des Frères de la Doctrine chrétienne, et le sculpteur uzétien Eugène Delorme auquel on doit deux statues (Saint-Pierre et Saint-Paul) du portail de la cathédrale. C'est également l'époque de l'engouement pour l'archéologie, à la suite des fouilles de Pompéi au XVIII^e siècle. En 1862, Napoléon III ouvre son musée d'archéologie nationale à Saint Germain consacré aux Gaulois et à la période dite « celtique ». Cependant la préhistoire reste encore une notion récente au XIX^e siècle.

Il faut bien insister sur le fait qu'il ne s'agit pas pour Ulysse Dumas d'une chasse au trésor comme on peut le déplorer souvent, détruisant ainsi la couche archéologique qui permettrait une datation, mais d'une véritable recherche scientifique avec des communications et des publications auprès des Sociétés Savantes (Mémoires de l'Académie de Nîmes, Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes). Il présente ses découvertes et organise des rencontres avec, entre autres, une excursion sur le terrain pour les membres de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes, à Baron et Foissac. Il reçoit par ailleurs les encouragements de la part du grand préhistorien Cartailhac, qui lui donne des conseils pour la fouille de tumulus de l'âge du Bronze.

Ulysse Dumas, lui, concentre ses recherches sur la préhistoire entre le Gardon et la Cèze. Avec un petit groupe dont il est le président (Groupe Spéléo-archéologique d'Uzès), il fouille

les gorges du Gardon déjà connues mais avec plus de rigueur. Il envoie ses rapports de fouilles au ministère de l'instruction publique, au Comité des Travaux historiques (50 rapports environ en 3 ans, de 1903 à 1908 !)

En 1901, il est nommé Officier d'Académie, en 1907 Officier de l'Instruction publique. Il publie dans des revues prestigieuses, dont *le Bulletin de la Société préhistorique française*. Il participe à des congrès archéologiques, fait même des conférences en Sorbonne. Il participe aussi au congrès d'archéologie Préhistorique de 1906 à Monaco et en profite pour photographier la grotte Grimaldi. En 5 ans il explore et/ou étudie plus de 50 sites !

Ulysse Dumas est le premier à découvrir dans le Gard des couches archéologiques datées de 100.000 à 30.000 ans avant notre ère (période du Moustérien).

Il étudie les rites funéraires dans les sites néolithiques (entre 5.500 et 2000 ans avant J.-C) : grottes et tumuli, nombreux dans notre région.

Victime de son amour de la science (en tous cas c'est ce que pensaient ses amis – mais il se surmenait certainement), il meurt le 18 février 1909 à 36 ans [d'une pneumonie ? la cause de son décès n'est pas clairement établie, il semble qu'il était déjà très malade depuis un an]. Sa fille Jane va reprendre le flambeau en étudiant l'archéologie afin de pouvoir concentrer ses recherches sur le quaternaire et faire aboutir les travaux de son père. Elle meurt à 34 ans !

Le groupe spéléo-archéologique d'Uzès

Ce groupe dont Ulysse Dumas est le président voit le jour avec l'aide du sculpteur et collectionneur Eugène Delorme sera nommé vice-président.

Se joignent à eux des anciens élèves du frère Sallustien-Joseph : un instituteur, un horloger, un coiffeur, un clerc d'avoué, un peintre en bâtiment, ainsi qu'un maçon, Joseph Robert, et un cafetier, Jules Deleuze. Les réunions se font au « Grand café » de Jules Deleuze qui met à disposition une salle à l'étage pour présenter les objets trouvés lors des fouilles ; Deleuze est nommé conservateur de ce petit musée. Le Groupe commence les fouilles archéologiques autour d'Uzès à partir de 1903. Le travail se révèle pénible et parfois dangereux : lors de la fouille d'un hypogée à Foissac, une galerie s'effondre ; par ailleurs, il y a des rivalités sur les sites, notamment avec les fouilleurs du Dr Paul Raymond de Pont-saint-Esprit (celui-ci utilisera les renseignements fournis par Dumas pour ses propres recherches mais n'a jamais fait partie du groupe d'Uzès, il en était même plutôt le rival). Il y a aussi parfois des canulars : à la grotte Féraud à Remoulins, on découvre une omoplate décorée d'une silhouette de cheval au galop qui se révèle être un faux caché spécialement là par un des membres du groupe pour en piéger un autre ! En outre, les rangs se déciment : après la mort d'Ulysse Dumas en 1909, celle du secrétaire du groupe dans un accident de bicyclette en 1911, celles de Joseph Robert et d'Eugène Delorme, il reste 4 volontaires sur 9 au départ, dont Gaston Pascal (le fils de Léonce, maire d'Uzès) financier des travaux, et Jules Deleuze resté fidèle au poste. Viennent les rejoindre Albert Roux et Albert Hugues, des amis proches eux aussi autodidactes passionnés par la poésie (pour Roux) et les sciences (pour Hugues), membres de l'Académie de Nîmes et de la Société d'Etude des Sciences naturelles de Nîmes.

Albert Hugues prend le relais de « porte-plume », notamment dans la revue *L'Homme Préhistorique*, et Albert Roux porte le projet d'un « muséon Uzétien » ouvert en 1910, dans la mairie, et parallèle à un musée de peintures (projet du peintre José Belon). En 1913, la collection archéologique d'Eugène Delorme, décédé en 1911, est donnée au Muséon uzétien.

En 1911, la Société Préhistorique de France se réunit en congrès à Nîmes et les congressistes viennent en excursion à Uzès (départ de Nîmes vers 6 heures du matin, arrivée vers 9 heures soit plus de 3 heures pour parcourir le chemin en voiture automobile !). Ils visitent les grottes

du Gardon (dont la grotte Nicolas à Russan, où Ulysse Dumas a trouvé en 1904 une statuette d'homme en terre cuite datée entre 1000 et 700 ans avant J. C.) et le musée du Groupe Spéléo-archéologique à Uzès.

La Première Guerre met un terme aux activités du Groupe Spéléo-archéologique : ses membres sont mobilisés, et ne reprendront plus les fouilles à leur retour.

Dans les années 1930, Camille Hugues (le fils d'Albert), devenu préhistorien à son tour, reprend quelques fouilles sur les sites qu'Ulysse Dumas avait découverts, mais va surtout explorer les Cévennes.

La collection du Groupe est récupérée par le journaliste Henri Bauquier, qui en fait don en 1920 au Muséum de Nîmes.

La collection d'Ulysse Dumas, conservée par sa femme et ses filles, sera donnée en 1966 aux musées de Nîmes.

Le musée d'Uzès a conservé quelques objets de la collection Eugène Delorme (objets néolithiques en os et silex).

Les talents de photographe d'Ulysse Dumas :

La photographie est alors une invention récente (années 1830-39). Elle évolue avec les négatifs sur plaque de verre. Vers 1880, l'apport de gélatino-bromure d'argent permet de réduire le temps de pose et d'obtenir des photos instantanées. Les appareils sont chers et peu maniables, ils nécessitent une préparation des produits de base et un travail de laboratoire bien spécifique, mais c'est un outil très prisé par les scientifiques. Ulysse apprend cet art avec Gabriel Carrière (conservateur du musée archéologique de Nîmes) et, entre 1901 et 1908, il se lance avec des photographies d'objets trouvés dans les fouilles (silex etc.) puis des paysages et s'essaye dans l'art du portrait (chef de gare, petits enfants en blouse d'écolier, de sa famille). Il les saisit dans leur tenue quotidienne, sans tricherie, avec naturel et avec une empathie certaine.

Le musée Georges Borias conserve 70 négatifs sur plaques de verre, ainsi que le matériel photo d'Ulysse Dumas.

Sa personnalité :

Le consensus se fait sur ses qualités humaines de travail, sa gentillesse, sa modestie, comme le résume A. Roux dans son éloge funèbre : « En nous quittant, tu laisses derrière toi le souvenir impérissable de ton modeste sillon, modeste mais profond ».

On connaît moins le libre penseur, l'humaniste, révélé par son ouvrage « L'Univers, la Terre et l'Homme » (1907).

Il est assez désenchanté envers toutes les idéologies, que ce soit les religions, la franc-maçonnerie, le socialisme, car il y retrouve toujours des gens médiocres, attirés uniquement par le carriérisme. Il prône alors l'anarchie mais sans violences, il souhaiterait que tous les êtres soient sur un même plan social et il rêve d'une grande République à l'échelle mondiale, avec la suppression de l'argent, l'éducation pour tous, une organisation des métiers en corporations non hiérarchisées, une véritable organisation du travail avec la création d'un « ministère du repos (!) » prévoyant des congés payés puisqu'il imagine que le temps de travail serait de plus en plus réduit, bref un utopiste à l'état pur ! Et pourtant ces utopies se sont en partie réalisées...

Le mariage serait un libre choix, il se prononce encore pour l'éducation sexuelle des jeunes. C'est en fait un idéaliste qui fait son devoir pour tenter d'améliorer la justice et la fraternité,

aidé en cela par la science, promesse de bienfaits pour l'humanité toute entière. Il met l'accent sur les difficultés d'accès des enfants pour parvenir à l'éducation qui conduit vers la science. Il est lucide, d'où ce scepticisme nourri par une grande expérience malgré sa courte vie.

Note perso :

Il eut été dommage de ne pas parler d'un tel homme, aussi complet sur tous les plans. Merci à Brigitte Chimier de nous avoir permis de faire sa connaissance à travers son passionnant exposé.